

§ 3. — CONSÉQUENCES DE LA RUPTURE.

Les ruptures du tympan sont toujours suivies d'une lésion plus ou moins importante dans l'audition; et à ce sujet Vidal (de Cassis) se demandait si la surdité dépend réellement de la rupture de cette membrane, ou bien si elle est due à un ébranlement du système nerveux de l'oreille; ébranlement qu'on pourrait comparer à celui que produit dans l'œil une lumière très-intense, et qui quelquefois amène la cécité. Est-ce enfin une surdité par lésion physique, ou une surdité nerveuse, qui pourrait se rapprocher de certaines amauroses?... Ces questions me paraissent faciles à résoudre.

Lorsqu'on est exposé à une forte explosion, comme la détonation de la foudre ou d'une grosse pièce d'artillerie, la commotion peut agir sur la masse totale du cerveau, ou bien sur la membrane du tympan seule. Dans le premier cas, l'ébranlement du cerveau pourra se faire ressentir plus particulièrement, tantôt sur les nerfs optiques, tantôt sur les nerfs auditifs, et tantôt enfin sur les autres centres nerveux; alors, suivant que tel ou tel centre nerveux aura été affecté, il y aura altération dans les fonctions de la vue, de l'ouïe, etc.

Mais si la membrane du tympan a subi le choc principal, s'il y a rupture, la surdité qui s'ensuivra ne pourra être attribuée qu'à cette lésion physique. La différence qui existe entre ces deux genres de surdité consiste en ce que la première est presque toujours incurable, comme l'amaurose, tandis que la seconde n'est le plus souvent que momentanée, et disparaît avec la guérison de la membrane, à moins qu'il n'y ait d'autres complications survenues dans l'appareil de l'ouïe.

Itard rapporte l'observation d'un militaire, qui, ayant eu le tympan déchiré par l'explosion d'une pièce d'artillerie, resta plusieurs mois malade, et guérit enfin, recouvrant l'ouïe, malgré la persistance de la déchirure. Itard ajoute, que, malgré l'absence du tympan, l'ouïe avait repris une grande finesse, et le malade, quand il le voulait, faisait passer la fumée de tabac par les trompes et par le conduit auditif externe. Bien plus, la force du courant d'air qui pouvait sortir par ce tube était telle que le

malade éteignait facilement une lampe placée en face du pavillon de l'oreille.

Le tympan est si fortement attaché, dans toute sa circonférence à l'anneau qui l'encadre; il trouve un si puissant appui dans son union intime avec la branche du marteau; son tissu est si solide et si peu flexible; sa résistance est si grande quand on le touche sur tous ses points avec un stylet boutonné, qu'on a de la peine à comprendre aussi que le simple choc d'une colonne d'air puisse le déchirer complètement.

Kramer donne encore d'autres raisons, et je l'approuve quand il dit que la courbure du conduit auditif ne permettant pas à une impulsion aérienne, seule ou chargée d'ondes sonores, d'arriver directement sur le tympan, ne saurait provoquer un pareil désordre. Il en est de même des deux trompes, dont la direction est très-oblique par rapport à l'axe du tympan. La colonne d'air qu'on y insuffle, allant presque directement dans les cellules mastoïdiennes en pénétrant dans la caisse, ne peut dans aucun cas avoir assez de puissance pour briser la membrane, à moins que celle-ci ne soit malade et très-amincie, comme dans l'exemple cité par Menière, lequel a vu un tympan se déchirer chez une dame, à la première insufflation d'air par les trompes.

ARTICLE IV

Relâchement et tension de la membrane du tympan.

La membrane du tympan peut encore subir, sous l'influence des liquides qui la baignent, des tensions ou des relâchements morbides; et je suis étonné qu'Itard nie ce fait pathologique que j'ai eu l'occasion d'observer nombre de fois.

Pour n'en citer qu'un, je parlerai du fils d'un colonel, aujourd'hui général de division, qui me fut présenté par mon maître Bégin. Il avait du côté droit un relâchement du tympan tel, que lorsqu'on le touchait avec un stylet boutonné, il se laissait déprimer comme une petite vessie de baudruche remplie d'eau. Cet enfant présentait en effet un épanchement, probablement ancien, de l'oreille moyenne, lequel à la longue avait ramolli et distendu outre mesure, en les refoulant en dehors, les fibres de cette membrane.